

# Cadres voyageurs : les épouses s'organisent

Autor(en): **Michellod, Michèle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278645>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Cadres voyageurs : les épouses s'organisent

*Suivre et se taire ? Les épouses des hommes menant une carrière internationale sont de moins en moins disposées à adopter ce profil bas. A Genève, une association les aide à s'intégrer et à préparer leur avenir.*

Faire carrière dans une multinationale ou une grande entreprise requiert, en principe, de solides capacités d'adaptation aux multiples lieux de vie qui vont en jalonnant le cours. En effet, les transferts à l'étranger sont souvent des facteurs de promotion, des pions que l'on avance sur l'échiquier de la réussite. Refuser de bouger, c'est trahir son image de cadre dynamique et passer une vitesse inférieure à destination d'une discrète voie de garage...

A qui propose-t-on ces déplacements professionnels ? Rarement, on s'en doute, aux cadres féminins d'une compagnie, que cette dernière imagine encore mal convainquant leur famille de les suivre pour quelques années à des milliers de kilomètres ! Même si la tâche n'est pas toujours chose aisée pour les hommes, elle apparaît probablement comme dictée par des raisons plus impératives... La situation n'en est pas moins fort diversement vécue par chaque membre de la famille dont on attend disponibilité, mobilité et, si possible, enthousiasme ! Aux perspectives réjouissantes d'avancement professionnel et social, de découverte d'un autre pays, se mêlent l'anxiété de quitter l'environnement familial, de bouleverser la scolarité des enfants et, de plus en plus fréquemment, sa propre carrière pour l'épouse.

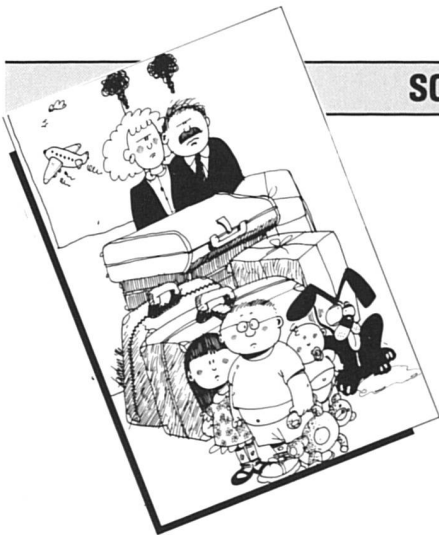
Françoise Engel, Suisse, et Mary MacKinnon, Canadienne, connaissent bien ces problèmes, en vraies routinières de « l'aventure à l'étranger ». Fortes de leur expérience acquise au cours de plusieurs déplacements internationaux, elles se sont interrogées sur les processus d'adaptation, la communication interculturelle, la perte d'identité des femmes et les enjeux familiaux liés à ces transferts. Convaincues que de tels événements la famille entière peut tirer maîtrise et profit, elles ont créé, l'été dernier, à Genève, leur entreprise « Expatriate Life Management Associates ». Toutes deux d'ailleurs, sans encore se connaître, avaient déjà fondé une société similaire, Françoise Engel, à Bruxelles, avec une consœur danoise et Mary MacKinnon, à Ottawa. « Nous avons identifié un certain nombre de problèmes et structuré un savoir que nous désirons maintenant utiliser



Couples à double carrière : difficile de déménager... (« Management Review », sept. 1986.)

professionnellement », relèvent-elles, bien décidées à investir dans une carrière le fruit de leur expérience. « Nous voulons aussi

aller plus loin que le travail des clubs et des églises pour expatriés, où l'on vit un peu trop frileusement en communauté. »



## Sensibiliser les entreprises

Leur objectif consiste à sensibiliser les sociétés internationales aux difficultés psychologiques rencontrées par certains de leurs employés et à prévenir les échecs ou les retours prématurés au pays. Car, si la plupart des entreprises se préoccupent de favoriser une politique d'assistance matérielle aux déplacements professionnels, elles commencent seulement à se sentir concernées par l'équilibre émotionnel de la famille. Dans le contexte d'un marché où la compétitivité n'admet aucune faiblesse, rien de tel, toutefois, pour dissiper la concentration d'un cadre que des problèmes privés, des soucis pour un foyer où la déprime s'installe. « Avec ou sans prédisposition pour ce rôle, c'est l'épouse qui, dans la majeure partie des cas, aide chacun à s'adapter et à faire face au nouvel environnement. Une période de transition souvent difficile et solitaire dans un pays dont elle ne connaît ni la langue, ni le fonctionnement. L'attrait du dépaysement et l'extraordinaire expérience d'être confrontée à une nouvelle culture compensent-ils ces manques ? Sans doute... en fin de compte. Il est cependant évident que plus la femme sera aidée dans le rôle qu'elle est appelée à jouer, plus l'expérience du séjour à l'étranger sera positive pour chacun », affirment Françoise Engel et Mary MacKinnon. Leur pari est de convaincre les employeurs de l'intérêt à soutenir les programmes d'assistance aux transferts internationaux qu'elles ont mis sur pied pour le personnel étranger et leurs proches.

## Communication interculturelle

L'animation de leurs séminaires, conférences et ateliers est confiée à des spécialistes en communication interculturelle, des psychologues et des professionnels du monde des affaires qui, pour la plupart, ont vécu eux-mêmes des transferts à l'étranger. Les sujets traités vont de l'adaptation aux nouvelles conditions de vie aux meilleures stratégies pour gérer temps, argent et stress ou pour élaborer des solutions créatives au problème des parents âgés supportant mal la séparation. Une attention particulière est portée à des questions spécifiquement féminines, telles que le développement d'un projet personnel pour maintenir une image positive de soi-même et, surtout,

l'adaptation de son expérience professionnelle ou bénévole à la situation locale, dans un esprit d'entreprise.

Nombreuses, en effet, sont les femmes qui souhaiteraient reprendre un emploi dans leur branche, à Genève. Peu d'entre elles y réussissent. Les problèmes d'équivalence de diplômes, de manque d'introduction dans le monde des affaires et, principalement, les restrictions en matière d'obtention d'un permis de travail diminuent sensiblement les possibilités de poursuivre une carrière.

## Ne pas perdre pied

Connaissant ces difficultés, les organisatrices veulent aider les femmes à tirer parti des situations les plus frustrantes. D'abord en les encourageant à élargir le champ de leurs compétences ou à transformer une interruption professionnelle forcée en une dynamique expérience de formation permanente intégrable, à leur retour, dans un emploi. Une enseignante, par exemple, ne pourrait-elle pas mettre à profit cette période pour approfondir un sujet, publier une recherche ?

Conscientes, par ailleurs, que ces solutions « d'appoint » ne concernent qu'un aspect de la question épineuse et centrale des couples à double carrière, Françoise Engel et Mary MacKinnon travaillent à faire évoluer les mentalités traditionnelles des entreprises. Appelées à participer à des conférences organisées en divers points d'Europe sur les effets des transferts professionnels à l'étranger, elles interviennent avec détermination sur ce sujet. L'époque est révolue où les femmes acceptaient systématiquement d'épouser la carrière de leur mari au détriment de la leur : « Les couples sans enfant ont plutôt tendance à se tourner vers l'alternative du « mariage-navette », l'un des époux gardant son emploi et son domicile, tandis que l'autre est déplacé et revient le week-end ou aussi souvent que possible. Cet accord exige une qualité de relations privilégiée à l'intérieur du couple, des ressources financières importantes permettant de faire face aux frais de déplacement et au maintien de deux résidences. La situation se complique avec des enfants ou des transferts internationaux et les compagnies commencent à envisager la nécessité d'instaurer des programmes d'assistance au conjoint pour l'aider à trouver des solutions acceptables sur le plan professionnel. »

La société est toujours lente à enregistrer l'innovation et l'évolution des mœurs et elle a besoin « d'éveilleurs », aux avant-postes de la formation des adultes, pour l'encourager à prendre certains virages significatifs !

**Michèle Michellod**  
*Expatriate Life Management Associates,*  
45, quai Charles-Page, 1205 Genève.

L'Association organise une conférence en anglais sur le thème « *The challenge of change — Women far from home* », le 26 avril, à Genève. Renseignements : Françoise Engel-Leresche, (022) 20 02 39.

# Décennie œcuménique

Le Conseil œcuménique des Eglises a une histoire déjà longue d'efforts en faveur de l'égalité entre hommes et femmes dans les Eglises. Disons pour résumer qu'il a cherché :

- à accroître la participation des femmes dans ses propres structures : secrétariat, assemblée, comités, etc. ;
- à promouvoir la collaboration des femmes à tous les niveaux dans les Eglises membres ;
- à soutenir les efforts des Nations Unies dans leur lutte contre la discrimination à l'égard des femmes et pour faire bénéficier les femmes des programmes de développement ;
- à dénoncer les facteurs d'oppression que sont le racisme, le sexisme, et les structures de classes de la société.



Apparemment, ces efforts doivent, non seulement, être poursuivis, mais renforcés, puisque le COE lance, à partir de Pâques 1988, une *Décennie œcuménique des Eglises solidaires des femmes*. Son but est de mobiliser les Eglises et les associations et groupes féminins en vue d'arriver à une pleine participation des femmes à la vie de l'Eglise et de la communauté. Deux domaines prioritaires sont mentionnés :

- la vision et l'engagement des femmes pour la justice, la paix, la sauvegarde de la création ;
- l'engagement des femmes dans la théologie et le partage spirituel.

La Fédération suisse des femmes protestantes discutera du thème de la Décennie, au cours de son assemblée générale, à fin avril, à Genève. Elle espère sortir des généralités et définir des objectifs précis pour la Suisse, pour les deux, cinq et dix ans à venir.

Les difficultés inhérentes à un projet de ce genre tiennent à ce que les Eglises sont à des niveaux très différents. Prenons, par exemple, le culte de Pâques qui doit marquer le début de la Décennie : il devrait être célébré par des femmes. Pour certaines Eglises, c'est encore chose impossible. Pour d'autres, c'est déjà tellement dans les habitudes qu'on ne le remarquera peut-être pas.

Le COE recommande une collaboration sur le plan local, avec l'Eglise catholique partout où c'est possible.